

## Le cercle littéraire

Tu sais, ils forment un cercle, avec un nom un peu pompeux, un peu présomptueux : littéraire. Un cercle littéraire. Presque qu'ils croiraient tourner la farandole, faire la ronde et, en riant, en chantant, hautains, ils diraient : « Vous savez nous, le monde, on le voit. Ensuite, on l'écrit. »

Tu sais, lorsqu'ils rompent leurs *Ateliers*, où ils se congratulent et se masturbent parmi, ils disent qu'ils vont *voir* le monde. Ils disent comme cela, parce qu'un chef de file, il y a longtemps, a annoncé pompeusement : il faut *voir*. Alors ils sortent, et ils ont ce regard, des yeux allumés. Mais vraiment, bizarres. En fait, des yeux d'allumés.

Ils regardent, et c'est probable que ça cogne dans leur tête. Ils regardent, et c'est probable que parfois, oui vraiment, ils *voient*. Je veux dire, ils regardent différemment, et puis à quelque part, ça cogne, et puis ça *raisonne*. Comme un écho, ils t'en ressortent quelque chose. Ça c'est beau, ce moment où, silencieusement, ils t'alignent des mots, ils t'en font une autre ronde, une ronde *différente*. Tous ces mots, tu les vois qui se donnent la main, et qui se mettent à chanter dans ta propre tête, toi qui n'es rien. Oui, toi tu n'es rien.

Souviens-toi  
ils sont côte à côte  
ils écrivent quelque chose  
silencieusement  
sans voir les quatre murs  
sans écouter leur clavier  
à s'en bleuir les doigts  
à faire refroidir le repas.

Mais ne t'inquiète pas. Eux non plus, les *écrivains*, les bons, ceux qui voient, eux non plus ils ne sont rien. C'est que, vraiment, ils ne font rien. Ils l'ont reçu comme ça, tout fait, tu dirais : le *talent*. Ils l'ont reçu tout près, tout fait. Ensuite, ils travaillent, un peu, et puis voilà. Ça entre en eux, ça raisonne, ça les traverse, et ça en ressort encore en autre chose. Et cette chose alors, elle se met à chanter dans ta propre tête. À toi qui n'es rien. Les écrivains, ils reçoivent ce don, et t'en font cadeau, ensuite. Ils te l'offrent sans savoir, souvent sans comprendre. Ils te l'offrent, et il n'y a pas à les remercier. C'est comme ça, tu vois qu'ils ne sont rien.

C'est le *ça*, qui importe. Je veux dire, ce truc qui chante dans nos têtes. Ce truc qui vit de sa propre vie. Entre deux qui ne sont rien, entre un écrivain et toi, il y a *ça*. Tout un monde, vraiment, tellement qu'on ne sait pas quoi dire, qu'on manque de mots. C'est sûr qu'il y a des livres qui le disent mieux que moi, c'est sûr que *scientifiquement*, peut-être... Mais c'est magique, tu sais, *quelque chose*.

Quelque chose comme un monde, quelque chose qui est son propre Tout, quelque chose qui est tout, et qui sait danser derrière tes yeux. De quoi donner des frissons, des frissons parce que tout ton corps comprend que *quelque chose*, en dedans de toi, de viscéral, danse et chante et vibre et cogne.

Certains, dans les livres, et pendant leurs *Ateliers*, appellent *ça* : la littérature. C'est qu'il faut un mot pour dire. Il faut un mot pour expliquer. Mais souvent, ça ne suffit pas. Alors il faut des livres, pour préciser. Mais ça n'est pas assez, parce que c'est immense, mais minuscule. Et tempétueux, mais calme. On ne peut pas dire, avec un mot, ni même un livre, ce que c'est que *ça*, la littérature. C'est tout plein de contraires qu'il faut aligner côte à côte, c'est une torture à expliquer. Moi je suis là, et je me débats, pour que tu le saisisses.

Que tu saisisse ça.

Il y a tout un monde, il y a toute une vie, et ça n'est nulle part ailleurs que dans nos têtes. Et c'est ce qu'il y a de bon, enfin. C'est ce qui est rassurant. Savoir que ça a besoin de nous. Savoir que les mondes n'existent pas hors de nous. Et qu'on n'est rien, mais que quand même, peut-être, on est un peu.

Et surtout, que tu saisisse ça, que tu t'en souviennes, que tu le gardes en toi.

Ça peut danser en toi, ça peut te brûler, t'illuminer, et juste après, en même temps, te plonger dans la merde. Et c'est ce qui est bon.